

préciation que nous donnons des avant-gardes nouvelles qui ont surgi au cours de la dernière année. Nous savons très bien que ces nouvelles avant-gardes ouvrières sont marquées très souvent par l'ultragauchisme et le spontanéisme. Mais il s'agit de militants et de groupes qui sont des avant-gardes objectives, du fait du rôle qu'ils jouent dans le mouvement réel. Il s'agit notamment de noyaux d'ouvriers, qui, en dehors des appareils et très souvent en opposition ouverte à l'orientation des directions syndicales, ont déclenché des luttes sur un terrain, en dernière analyse, anticapitaliste et antibureaucratique. Ce sont ces gens qui, par exemple, ont commencé dans des cas importants la bataille actuelle des métallos et des ouvriers de la chimie avant l'expiration formelle des contrats, avant que les syndicats ne prennent l'initiative. C'est avec eux que nous devons travailler.

Est-ce qu'il y a le danger d'être influencé par ce milieu ? Naturellement. Même lorsque nous appliquons l'entrisme, malgré la nature révoltante pour des révolutionnaires du milieu bureaucratique, nous avons toujours attiré l'attention sur le danger des pressions qui pouvaient s'exercer sur nous. C'est à plus forte raison que nous devons nous préoccuper maintenant lorsque nous sommes en contact non pas avec des bureaucrates, mais avec des ouvriers révolutionnaires. Quelques camarades ont dit que nous sommes dans un certain sens vaccinés à cause de l'expérience très douloureuse que nous avons fait avec des anciens cadres de notre organisation qui en 1968 se sont noyés dans le mouvement de masse des étudiants ; mais le vaccin doit être constamment renouvelé. De toute façon, je dois rappeler que nous travaillons dans ces milieux tout à fait ouvertement comme militants trotskystes, membres de la IV^e Internationale, en y défendant à chaque occasion nos conceptions et nos orientations politique et tactiques.

Je préciserai qu'une telle orientation était absolument indispensable pour surmonter la crise très grave que nous avons connue l'année passée. L'expérience faite notamment dans certaines villes nous a démontré que le travail avec les nouvelles avant-gardes n'est pas en contradiction avec l'élargissement de notre organisation en tant que telle. La preuve existe que nous progressons le plus comme organisation justement où nous avons réussi à mieux nous ancrer dans les mouvements de masses et dans le milieu de l'avant-garde nouvelle.

Un mot sur notre conception des comités de base. Nous l'avons dit à maintes reprises et nous le répétons : les comités de base ne doivent pas être de nouveaux syndicats, même si parfois ils doivent accomplir des tâches que les syndicats sclérosés n'accomplissent pas. Ils ne doivent ni peuvent être non plus de noyaux du parti révolutionnaire, pour des raisons tout à fait évidentes que je n'ai pas besoin de souligner ici. Nous estimons, par contre, que dans une situation pré-révolutionnaire, ils doivent jouer le rôle d'organismes de recomposition et de mobilisation de la classe ouvrière sur une base anticapitaliste et antibureaucratique : dans ce sens, ils doivent être des organes de type soviétique.

Cette conception fondamentale n'est pas valable seulement pour l'Italie. Je crois que même en France, si une nouvelle vague montante se dessinait, il faudrait se poser le problème de la propulsion d'organismes de type soviétique, même si en France nous sommes maintenant plus forts qu'en Italie et même si nous étions dix fois plus nombreux que nous le sommes actuellement. D'ailleurs, c'est sur la base des mêmes conceptions qu'ont agit nos camarades notamment de la J.C.R. en collaborant dans la première phase de mai 1968 avec le courant représenté par Cohn Bendit et avec d'autres courants qui étaient du même côté des barricades (pour une fois, au sens propre du terme).

Cela n'implique une sous-estimation quelconque des diversités qui existent aujourd'hui entre l'Italie et la France où à plus forte raison entre la France et d'autres pays européens. Pour nous, la chose est absolument claire : si l'analyse est que le contact avec les ouvriers d'avant-garde au niveau de l'entreprise peut être établi surtout en travaillant dans les syndicats, il faut de toute évidence travailler dans les syndicats. Cela vaut d'ailleurs même pour certaines régions de l'Italie. Toutefois la condition est que même en œuvrant au sein des syndicats, il faut propulser dès que possible la formation d'organismes tels que les comités de base, qui puissent stimuler des luttes à la dynamique anticapitaliste et en même temps permettre une confrontation féconde entre les différents courants révolutionnaires ou tendanciellement révolutionnaires.

J'ajouterai encore que dans le contexte français actuel, il me paraît correct de mettre l'accent surtout sur le renforcement de notre organisation en tant que telle. La ligue n'est pas encore le parti révolutionnaire achevé, mais elle représente un pas extrêmement considérable dans cette direction : dans l'intérêt non seulement de la Quatrième Internationale, mais avant tout du mouvement de masse en France, il faut exploiter maintenant toutes les possibilités existantes pour accroître l'efficacité de cet instrument. Si nous ne réussissons pas à le faire à temps, le danger existe qu'une nouvelle vague révolutionnaire ne soit pas plus exploitée que ne l'a été la vague de mai 1968.

En ce qui concerne les revendications à avancer à cette étape, le débat a mis en relief une homogénéité assez grande. Nous devons nous battre pour des augmentations égales pour tous, pour des réductions substantielles des heures de travail sans réduction de salaire, pour une parité dans les conditions générales des ouvriers et des employés, contre la subdivision des ouvriers dans une multiplicité de catégories, pour l'abolition de tout travail nuisible à la santé, contre l'intensification des rythmes de travail etc. Une plate-forme inspirée à de telles revendications n'est pas anticapitaliste en soi ; mais sa réalisation impliquerait des tensions et des contradictions très graves dans le fonctionnement « normal » du système.

Mais nous devons surtout mettre l'accent sur un aspect essentiel, qui, soit échappe, soit est explicitement nié aussi bien par les spontanéistes que par les maoïstes, à savoir sur la nécessité d'avancer des mots d'ordre de transition qui s'inscrivent dans le cadre d'une bataille pour le contrôle ouvrier. Dans chaque pays, à chaque étape, il faudra rechercher des mots d'ordre spécifiques liés aux nécessités objectives et à la capacité de compréhension des masses : mais la problématique générale du contrôle ouvrier doit être fondamentalement la même.

En Italie, face à une expérience riche d'enseignements, nous devons soutenir l'idée des délégués ouvriers, des délégués d'ateliers. Des groupes spontanéistes, notamment certaines tendances de « Potere operaio » ont eu à ce sujet des réactions tout à fait enfantines. Après avoir prôné l'idée des délégués, ils l'ont abandonnée et rejetée dès que les syndicats l'ont reprise à leur tour. Nous disons avant tout que nous sommes en faveur non de délégués des syndicats, mais de délégués ouvriers élus directement par tous les ouvriers. Nous ajoutons que l'expérience a démontré, par ex. chez Fiat, que les syndicats n'ont pas réussi à faire élire des délégués triés sur le volet, qu'il y a pas mal de délégués qui n'appartiennent même pas aux syndicats et d'autres qui ne se considèrent pas liés à une discipline des organisations syndicales, par contre s'efforcent d'exprimer les aspirations des camarades qui les ont élus. Voilà donc un terrain propice pour une action révolutionnaire responsable, dépourvue de sectarisme.

Pour conclure, je suggère que des contacts soient maintenus régulièrement entre les sections européennes engagées dans le travail ouvrier et que chaque section désigne un représentant pour assurer des liaisons régulières, pour échanger des informations, pour proposer éventuellement des initiatives communes.